

RETOUR DE NAPLES



Sélection France Sud

-
12' Biennale des Jeunes Créateurs
d'Europe et de la Méditerranée

-
Napoli2005

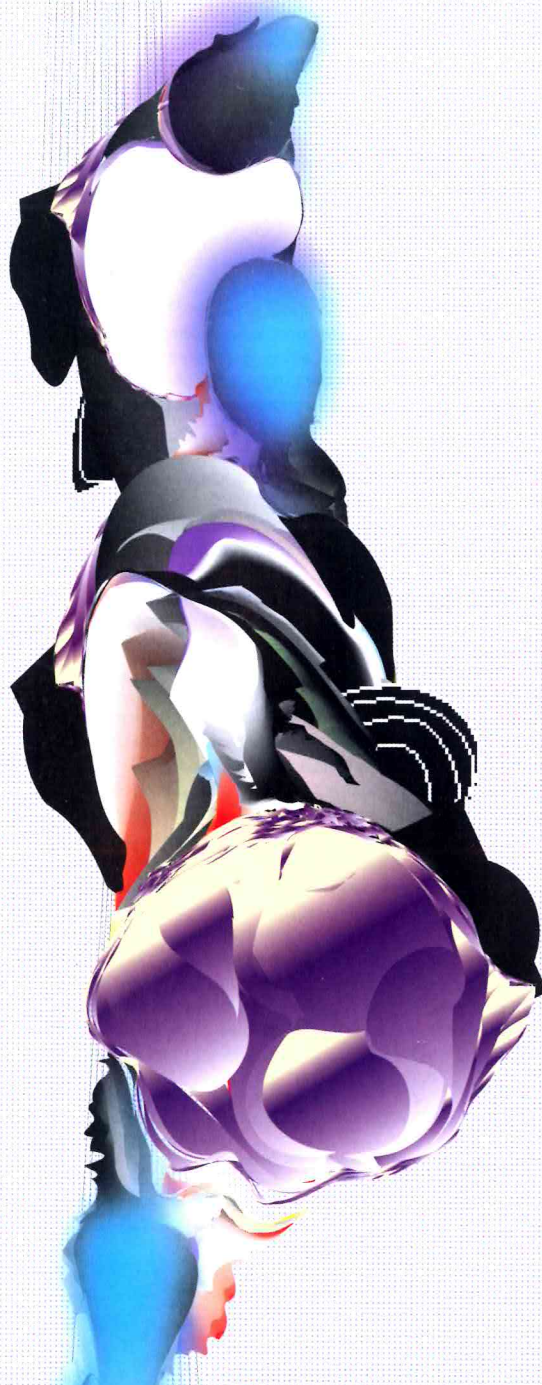
=====++++=====

Expositions, danse, musique, installation,
performances

Marseille

Jusqu'au 18 février 2006

// Ateliers d'Artistes de la
Ville de Marseille,
// Espaceculture,
// Friche La Belle de Mai,
// Montévidéo





● Retour de Naples

Après leur périple à Naples, dans le cadre de la Biennale des jeunes créateurs d'Europe et de la Méditerranée, retour au pays pour les artistes de la sélection France Sud (Marseille, Pays d'Aix, Montpellier et Toulon Provence Méditerranée). Les œuvres sélectionnées et pour la plupart inédites, sont présentées jusqu'au 10 février pour les expositions (à l'Espaceculture et aux Ateliers d'artistes) et du 15 au 18 février pour le spectacle vivant (à la Friche La Belle de Mai et à Montévidéo).

La Biennale des jeunes créateurs d'Europe et de la Méditerranée (BJCEM) est née en 1984. Au fil des éditions, cet événement artistique et festif s'est structuré et a accru ses ambitions. Régie depuis 2001 par une association internationale, la BJCEM compte désormais 62 membres, répartis dans 19 pays. Ce réseau facilite les échanges et les rencontres ainsi que l'accès aux circuits de production et de diffusion internationaux. La démarche est d'autant plus essentielle qu'elle répond à un véritable manque. Le temps de l'émergence, pourtant indispensable car garant du constant renouvellement de la puissance artistique est par définition un pari sur l'avenir. Mais de multiples paramètres (économiques, politiques, culturels et sociaux) freinent l'accès des démarches les plus fragiles aux espaces de visibilité publique et médiatique. Les grandes manifestations artistiques et les festivals, qui visent à l'excellence et/ou à fédérer un public le plus nombreux possible, ne sont pas forcément adaptées pour proposer des temps d'expérimentation et de visibilité à de jeunes artistes encore en devenir. Les déplacements des artistes et la circulation des œuvres dépendent également des contingences géopolitiques complexes. Ainsi, la Méditerranée est traversée par de fortes fractures et tensions qui ne favorisent pas non plus le développement des échanges culturels.

Pourtant, la création artistique est bien un élément de rapprochement entre les sociétés. Universelle et singulière, elle pose la différence, à la fois, comme une nécessité et un acquis. Elle unifie sans uniformiser. Cette « valeur » de l'art se confond donc avec un projet de « civilisation » qui, depuis la nuit des temps, traverse l'ensemble de l'Europe et de la Méditerranée.

La BJCEM ouvre une fenêtre pour permettre à ce flot de continuer à s'écouler. A partir de la création et de la pluridisciplinarité, elle revendique des principes beaucoup plus vastes, de croisement, de rapprochement et de coopération entre les pays du bassin méditerranéen. Ce n'est pas un hasard si la Biennale investit des villes-phares de l'histoire de l'humanité. Depuis Barcelone en 1984, elle a traversé Thessalonique, Bologne, Marseille, Valence, Turin, Rome, Sarajevo, Athènes... Et Naples à l'automne 2005. Ces cités au fantastique patrimoine archéologique, architectural et culturel ont donc ouvert leurs portes à la création la plus contemporaine et la plus actuelle.

BJCEM

Un pont entre le passé et l'avenir

La BJCEM participe d'un mouvement de fond vital consistant à faire confiance à l'exubérance et à l'inexpérience de la jeunesse. La démarche s'inscrit alors dans un projet politique beaucoup plus vaste. A l'image de Naples, « ville extrême, lieu d'outrances et d'émotions » qui, aujourd'hui comme hier, se revendique toujours comme l'un des plus grands carrefours du monde. Une ville éternellement jeune ? Sans doute si l'on en croit l'emplacement choisi pour l'accueil des participants. En septembre dernier, les 600 artistes âgés de 18 à 35 ans et issus de 20 pays ont présenté leurs œuvres dans l'un des plus beaux fleurons de la ville : le Castel Sant'Elmo. Cette ancienne forteresse surplombe la ville et offre un panorama magnifique sur l'ensemble du golfe de Naples. C'est le point de vue idéal pour, sous l'ombre protectrice du Vésuve, éternel gardien de la baie, sentir battre le cœur de la cité et se perdre en imagination dans le méandre de ces artères. Le soir venu, la rumeur incessante de la ville s'amplifie encore. Elle monte jusqu'à la citadelle, l'envahit à son tour. En effet, dès l'inauguration de la manifestation, les Napolitains de tous âges ont investi en masse les espaces intérieurs et extérieurs du château. Et quand, aux alentours de minuit, les salles d'exposition ferment leurs portes, quand le dernier concert s'achève, une foule joyeuse et bigarrée se répand, dans les rues... La fête continue, sans aucun débordement, sur les places et terrasses, dans la clémence automnale et jusqu'à tard dans la nuit. Pendant 10 jours, le rythme de la Biennale s'est donc confondu avec le souffle de la ville. Mais l'écho de la manifestation se prolonge au-delà. Après l'aller, le retour. Ainsi, les sélections marseillaise, aixoise, montpelliéraine et toulonnaise vont être présentées à Marseille. Ce Retour de Naples prolonge la fête avec, n'en doutons pas, le même engouement du public pour l'innovation et la recherche artistiques. D'une capitale à l'autre... En espérant que cette circulation engendre encore d'autres déplacements*. Comme ce fut le cas pour plusieurs anciens participants de la Biennale qui, désormais, sont reconnus nationalement et même, pour certains, internationalement.

* Des œuvres de la sélection France Sud ont déjà été exposées (de janvier à mars 2005), en amont de la Biennale, au Carré Sainte-Anne de Montpellier.



DANSE // FRICHE LA BELLE DE MAI - M.O.D

● **KO.com** . Marseille

● **DAVID WAMPACH** . Montpellier

Profil bas . Le 15/02 à 19h30

Bascule . Le 18/02 à 19h30

Création & chorégraphie : Collectif K.O.com
Direction artistique : Manon Avram / Assistant : Gilbert Traina
Textes : Fanny Avram
Création sonore : Vincent Hours / Création lumière : Cyril Cimmino
Avec : Fanny Avram, Jessy Coste, Vincent Hours, Laura Petrosino

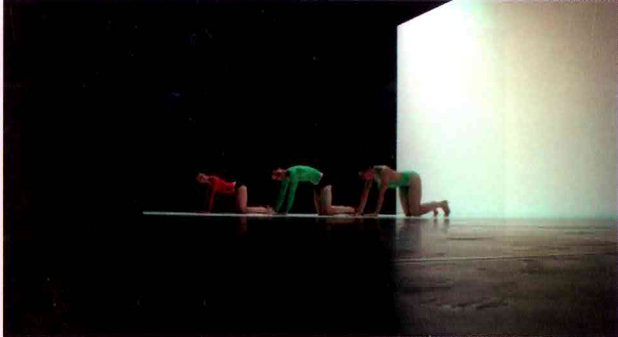
Chorégraphie : David Wampach
Lumière : Caty Olive / Son : Olivier Alary / Costume : Rachel Garcia
Régie : Christian Toullec / Production : Chantal Scotton
Danse : Maeva Cunci, Mathias Poisson, Virginie Thomas



L'être et le paraître

« Profil bas » est un point de vue troublant sur la confrontation entre nos désirs et l'impossibilité de les atteindre. Ce spectacle fait partie des propositions qui dérangent parce qu'il ne triche pas avec son sujet. Il repose tout entier sur la vérité des corps. Le trouble est d'autant plus fort qu'ici ce sont des femmes qui prennent en charge des thèmes inconfortables liés aux obsessions et à l'inévitable fossé, impossible à combler, entre l'être et les multiples formes du paraître. Ce corps qui partout nous est vendu comme un objet facile à posséder redevient humain, fragile, imparfait et bancal. Le désir qu'il éveille est indissociable de la mort qu'il porte en lui, de cette finitude qui l'habite et qui, petit à petit, va l'épuiser puis le détruire. Pourtant aucun pathos dans la scénographie de Manon Avram. La proposition au contraire, en fouillant les limites de nos capacités physiques et mentales, exalte d'autant plus fortement le goût de la vie qui, elle, est illimitée et infinie... Tout le matériau de cette pièce travaille à l'endroit d'une acceptation de soi qui ne peut jamais être totale. Ainsi, impossible de savoir exactement quelle est la part de fiction et la part d'autobiographie dans les trois textes écrits par Fanny Avram. La vérité se cache entre les mots. De même, le geste esquissé ne prend sens qu'en s'effaçant devant un autre geste. Les tableaux se succèdent ainsi, condensés de tranches de vie sur fond sonore (Vincent Hours), rythmés par des projections photographiques qui viennent souligner, comme des témoins plus ou moins à charge, les faits et gestes de ces trois figures féminines (Fanny Avram, Jessy Coste et Laura Petrosino). Offertes à la cruauté de nos regards impudiques, elles jouent avec l'impuissance d'être autrement.

En partenariat avec l'Album d'images, Le Caravanserail, la Cie Pierre Droulers, le Théâtre du Jeu de Paume et la Friche La Belle de Mai.
Remerciements Théâtre Gyptis, Théâtre de la Minoterie



Notre regard basculé

Il n'est pas anodin que David Wampach ait d'abord entamé des études de médecine. Le souci du corps bien sûr ! Mais il s'éloigne vite d'un rapport au soin pour s'engager dans une « relation de représentation ». Il étudie alors le théâtre à l'Université de Provence. Cependant, la primauté du texte lui apparaît encore comme un carcan trop rigide. Il veut explorer le corps en tant que langage autonome. La danse lui tend les bras. Il poursuit et parachève sa formation avec le Groupe Coline à Istres, où il fait ses premiers pas, puis au CCN de Montpellier, dirigé par Mathilde Monnier avec qui il définira ses axes de recherches. « La représentation du corps est pour moi une question très politique. Le reflet de questionnements quotidiens (...) Les corps se comportent différemment selon les cultures ». En effet, les attitudes et les gestes évoluent en fonction des contextes sociaux, politiques, économiques, moraux, historiques... Précisons ici que David Wampach est français d'origine algéroise et qu'il circule beaucoup entre les deux rives de la Méditerranée. Mais si les interrogations sont on ne peut plus concrètes, la proposition artistique, elle, est résolument ouverte. David Wampach n'a pas choisi de s'exprimer à travers la danse pour imposer un point de vue. « Bascule » sa dernière proposition concerne, trois danseurs, un homme (Mathias Poisson) et deux femmes (Maeva Cunci, Virginie Thomas). Comme son nom l'indique la pièce porte sur le basculement, le va et vient, les tensions et les relâchements qui remplissent l'espace entre des corps qui communiquent, l'équilibre qui n'est qu'un état intermédiaire entre deux déséquilibres... Ce qui se dessine clairement devant nous, c'est tout simplement le jeu de relations et de circulation entre les individus et entre les individus et le monde. La lumière (Caty Olive), le son (Olivier Alary) et les costumes (Rachel Garcia) participent de ce mouvement de bascule incessant qui traduit notre appartenance au royaume de la vie.

Production déléguée : Achles Association
Coproduction : CDC Toulouse/Midi Pyrénées, CCN de Montpellier/Languedoc Roussillon, CCN de Belfort/Franche Comté
Dans le cadre de l'accueil Studio/Ministère de la Culture et de la Communication
Avec l'aide de la DRAC Languedoc Roussillon, du Conseil Régional Languedoc Roussillon et de la Ville de Montpellier

EXPOSITIONS // RETOUR DE NAPLES



Mathieu Abonnenc
/ The burning corpse of William Brown



Eve Garemi
/ Les têtes



Guillaume Stagnaro
/ Papillons



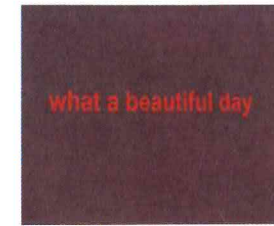
Sébastien Wierinck
/ On site - 01



Stéphane Macedo
/ Imagerie populaire



Claire Manent
/ Charlotte



Zhe Xu
/ What a beautiful day



Julien Crépeux
/ #1.Bande datée 1 .1 nov 2005.17h43-18h45



Brice Domingues
/ Sans titre



Stéphane le Droumaguet
/ Paysage



Lise Couzinier
/ Esprit de l'eau



Gum
/ Oro



Julien Hippolyte
/ Bandit Bandy



Cécile Bordas
/ Sans titre



Catherine Burki
/ Le Molosse



Nicolas Tourre
/ Marquetterie



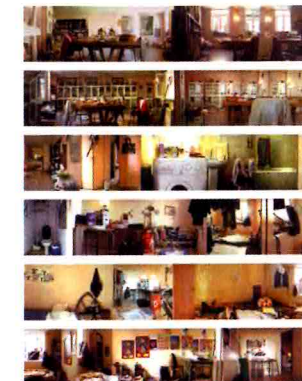
Pauliina Salminen
/ La terre du milieu



Clémence Périgon
/ Sans titre (Peupliers)



Jean-Luc Gohard
/ In phalluriam



Céline Martinez
/ Chez Didier et Léo

NAPOLI 2005

● GRAPER & ALVES . Pays d'Aix	● OP*AC . Marseille	● THIRTYTWOBIT . Montpellier
HAUTNAH . Les 16-17/02	SQUARE . Le 16/02 à 20h	Le 16/02 à 20h
Installation - Anneke Gräper & José Maria Alvès Pascal Garmendia (univers sonore)	Collectif OP*AC - Matthieu Voirin (laptop), Samuel Lartisien (clarinette basse), Marc Lapeyre (guitares préparées), Sébastien Raymondo (percussions et instruments fabriqués), Arié van Egmond (digital painting), Camille Gugliaris (violoncelle), Mariline Fiori (architecture & organisation).	Performance audio-visuelle - Clément Charmet & Vincent Dorp



Les matières du corps

La rencontre entre José Maria Alvès et Anneke Gräper procède d'une alchimie que ni l'un ni l'autre ne cherchent vraiment à expliquer. Lui est Brésilien ; elle, Allemande. Il est danseur, chorégraphe et vidéaste ; elle a une formation de plasticienne. Ils ont traversé des expériences artistiques très différentes, mais se retrouvent sur un territoire d'investigation commun : le corps. Ce filtre par lequel passe notre lien au monde, même quand la relation n'est pas directement physique. Dans la proposition de ces deux artistes, il n'est pas question de toucher (sinon du bout des yeux et des oreilles), mais de ressentir. Et pourtant, l'expérience est on ne peut plus concrète et intégrale. Elle vise à nous envelopper comme une seconde peau. « L'installation est composée de quatre tableaux sur lesquels sont projetées des vidéos (...) Le corps est ici envisagé comme étant la caisse de résonance des sensations et émotions de l'individu. À travers son enveloppe charnelle, l'Homme laisse transparaître ses craintes, son agressivité, sa douceur ou ses sentiments (...) L'univers sonore (réalisé par Pascal Garmendia) accompagne le passage d'une forme à l'autre, dramatique et à la fois abstraite, elle évoque l'univers intra-utérin ». Il s'agit bien d'une traversée sensorielle, à fleur de peau. Ce dispositif convoque un corps immatériel tout en sollicitant la part la plus organique de notre être. Une certaine pesanteur en moins.



Immersion immédiate et totale

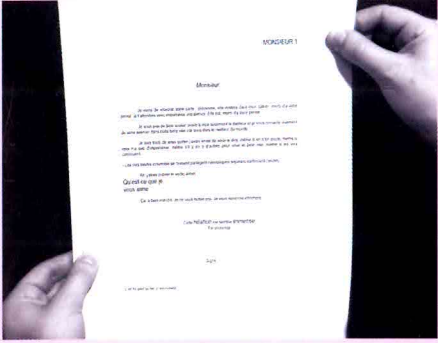
« Op*ac est un vivier d'expérimentations sonores, scénographiques et visuelles prenant corps sur les formes émergentes et innovantes de la culture électronique ». Matthieu Voirin, tête pensante et agissante de ce groupe d'intervention à géométrie variable (de 2 à 20 personnes) a étudié l'électroacoustique au conservatoire. D'où, sans doute, son goût indéfectible pour les ambiances cinétiques, les images sonores, les perceptions auditives et visuelles qui s'inscrivent autant dans l'espace que dans la durée. Sa démarche vise à englober tous les sens du spectateur. « Square », le dernier projet du collectif se présente à la fois comme un dispositif et une performance. Cette installation scénographique, conçue par Matthieu Voirin et Steve Stuart, se décline sous une forme prismatique volontairement vertigineuse, un labyrinthe sensoriel dans lequel il faut accepter de se perdre. « Square est un projet évolutif, une expérience sensitive singulière, un terrain d'échanges entre créateurs et spectateurs, où les barrières habituelles sont abolies ». On déambule au cœur d'un dispositif cubique irradié de lumière, de projection d'images et de sons. Des capteurs sonores et visuels sont disposés dans l'espace de représentation. Par ses déplacements, le public interagit sur le processus de création et devient ainsi acteur à part entière de la performance. L'événement artistique « prend véritablement corps sous l'action du spectateur, si celui-ci l'accepte et se laisse aller à la perte de ses repères. Le fil conducteur est établi, mais chaque intervention peut prendre un tour différent. C'est cet inattendu, cette part de risque qui nous attire »... Et nous saisit !



L'art du pir

Avec Thirtytwobit, Clément Charmet et Vincent Dorp pratiquent le détournement sauvage des technologies de l'image et du son. Ces enfants terribles de l'ère post-digitale prennent un malin plaisir à torturer leurs ordinateurs. « Recherchant une spontanéité créatrice dans la perturbation, le groupe détourne logiciels et appareils électroniques pour produire des divergences bruitistes et graphiques hyper-chaotiques ». Les fonctions premières des machines sont allègrement perverties, leur opérationnalité les plus sophistiquées systématiquement niées et ainsi mises au service d'une contre productivité artistique profondément ludique. Un art très instinctif et revendiqué comme « le plus stupide qui soit » par le duo de performeurs. Ces derniers n'hésitent pas un seul instant à marier la pop la plus niaise avec le punk le plus douteux. Mais l'ensemble est ô combien efficace. Une liberté insolente, gratuite et incontrôlable, surtout pas sérieuse, ni intimidante. « L'incandescence de l'esprit, véritablement indécente, nous concerne sous le nom d'idiotie ». (Jean-Yves Jouannais)

● MARIE-CELINE SIFFERT . Marseille	● NICOLAS CANTE . Pays d'Aix
MONSIEUR . Le 17/02 à 20h	MEKANIK KANTATIK . Le 17/02 à 20h
Lecture performance à partir du texte de Marie Céline Siffert, avec la participation de Guillaume Fayard (écrivain), Noémie Privat, Guillaume Miser (plasticiens) et Christophe Boursault.	Nicolas Cante au piano avec Jérémy Terris & Reno Courvoisier pour la vidéo temps réel



Monsieur est-il une femme ?

Marie-Céline Siffert sélectionnée pour la Biennale en tant qu'écrivain/poète, a enrôlé dans l'aventure un autre écrivain et trois plasticiens. « Nous avons des travaux très différents, mais la rencontre entre nous a été très forte et l'échange particulièrement fécond ». Guillaume Miser, Noémie Privat, Christophe Boursault et Guillaume Fayard vont donc, chacun avec ses outils et sa sensibilité, se réapproprier la langue si particulière de cette jeune femme. « La performance va porter sur un dépliage de « Monsieur », un texte de Marie-Céline, explique ainsi Guillaume Fayard. La question de la relation à l'autre, de l'ambiguïté du « je » est déjà présente dans cette écriture qui prend prétexte de la dimension épistolaire pour traverser une large étendue de registre de langue ». Vision plastique très minimale, approche au contraire pulsionnelle, prolifération, bande son et voix off, le texte de Marie-Céline Siffert va prendre corps tout en changeant d'état. Une traversée, un cheminement dans les méandres d'une expérience vitale sans aucun subterfuge fictionnel. Car, c'est par l'affirmation d'un genre indéfini et proliférant que la performance garde prise avec le réel.



La musique kantatik

« Mon truc ? Tout avaler et tout recracher en même temps ! » Quand on demande à Nicolas Cante de définir son rapport à la musique, sa réponse est on ne peut plus vigoureuse et peu académique. Sa démarche n'en est pas moins d'une cohérence redoutable, toute entière tournée, par le jeu, vers le plaisir le plus intense et le plus communicatif. Il traverse ainsi les courants musicaux espérant bien que son inspiration l'entraînera vers des rivages encore inconnus. Il emprunte à tous les genres, des plus nobles au plus populaires. « En une heure de set, on revisite à notre manière l'histoire de la musique. On croise Nina Simone et les papes de l'électroacoustique, le Funk, Coltrane, Kraftwerk... Tout dépend de la salle, tout dépend du public ». Mais Nicolas Cante ne se contente pas d'accoler des morceaux les uns aux autres. Les artistes qu'il aime ont, eux-mêmes, abondamment puisés chez d'autres musiciens. A son tour, avec ses propres outils et dans son temps, il tente de renouveler l'acte de création qu'ils ont accompli. Enfant de son siècle, il utilise l'électronique, le cut-up, le sample et des programmes très sophistiqués qu'il entremêle avec un bric-à-brac acoustique improbable mais résolument jouissif. Pour Piano Mékanik kantatik, Nicolas Cante a également travaillé avec deux vidéastes, Jérémy Terris et Reno Courvoisier, du collectif Anonymal. La vidéo est désormais partie intégrante du concept artistique : « elle s'inscrit dans la texture même de la performance ». Mais la structure a beau devenir de plus en plus complexe et sophistiquée, elle reste au service d'une indisciplin salubre. La prouesse technique importe peu, l'essentiel est de dégager toujours plus d'énergie. D'autres adjectifs pourraient qualifier la démarche de Nicolas Cante et la relation qu'il entretient avec son public : sincère, ludique, improvisée et interactive... Sans calcul, pour vivre intensément chaque instant d'une performance partagée.

CALENDRIER - PROGRAMME

// Jusqu'au 10 février 2006,

- Ateliers d'Artistes de la Ville de Marseille & Espaceculture
Expositions « Retour de Naples » Sélection France Sud

// Mercredi 15 février à 19 h 30, La Cartonnerie - Friche La Belle de Mai
« Profil bas » Création chorégraphique du collectif K.O.com (Marseille)

-
// Jeudi 16 & vendredi 17 février à partir de 20 h, Montévidéo
« Hautnah » Installation de Anneke Gräper & José Maria Alvès (Pays d'Aix)
> jeudi 16 - Musique avec le collectif OP*AC (Marseille) / Performance audio-visuelle avec Thirtytwobit (Montpellier)
> vendredi 17 - Performance de Marie-Céline Siffert (Marseille) / Création musicale et visuelle de Nicolas Cante (Pays d'Aix)

-
// Samedi 18 février à 19 h 30, La Cartonnerie - Friche La Belle de Mai
« Bascule » Création chorégraphique de David Wampach (Montpellier)

« Retour de Naples » est une production Espaceculture, Ateliers d'Artistes de la Ville de Marseille, en partenariat avec Marseille Objectif Danse, Montévidéo, avec le soutien de la Ville de Marseille et de la Ville de Montpellier, de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la SACEM et de Mécènes du Sud.
www.bjcem.net : toute la Sélection France Sud et les événements « Retour de Naples ».

LES LIEUX

// Ateliers d'Artistes de la Ville de Marseille
11-19, boulevard Boisson 13004 Marseille
04 91 85 42 78 - du mardi au samedi de 14 h à 18 h et sur rendez-vous, entrée libre

// Espaceculture
42, la Canebière 13001 Marseille
04 96 11 04 60 - du lundi au samedi de 10 h à 18 h 45, entrée libre
www.espaceculture.net

// Friche La Belle de Mai, La Cartonnerie
41, rue Jobin 13003 Marseille (bus 49A/49B)
Tarifs : 11 euros, réduit : 8 euros
Etudiants et scolaires : 6 euros
Intermittents du spectacle : 5 euros,
Titulaires du RMI, enfants - 10 ans : 1,50 euros

Renseignements & réservation :
Espaceculture 04 96 11 04 61, www.espaceculture.net (billetterie en ligne),
Marseille Objectif Danse 04 95 04 96 42
www.marseille-objectif-danse.org

// Montévidéo, centre de créations contemporaines
3, impasse Montévidéo 13006 Marseille
04 91 37 97 35 - www.montevideo-marseille.com
Entrée libre sur réservation



Textes : Fred Kahn / Graphisme : Brice
Photographies : Droits réservés

-
Espaceculture
Président : Bernard Jacquier
Directeur : Jean-Jacques Gilliard
Pôle événements : France Irrmann
Tél : 04 96 11 04 60
www.espaceculture.net
evenements@espaceculture.net
©Espaceculture / Marseille 2006

